

Vendredi 3 avril 2026

L'ENFANT EN GAULE ROMAINE

Par **Monsieur Gérard COULON** Conservateur en chef honoraire du Patrimoine



Pour sa 4^{ème} venue à Brive, Gérard Coulon nous a plongés dans le quotidien et l'intimité des familles gallo-romaines. En 1994, son premier ouvrage était déjà consacré à l'Enfant dans la Gaule romaine. Mais en 32 ans, les progrès des fouilles archéologiques ont infirmé certaines conclusions et enrichi la connaissance de ceux qui avaient rarement l'occasion de dépasser leur 10^e année, précise l'historien. 1 enfant sur 5 parvenait à l'âge adulte. Il fallait déjà survivre à l'accouchement - pour conjurer le mauvais sort, le cordon était coupé à l'aide d'un morceau de verre, de pain dur ou de roseau-, à la déshydratation due à la diète des 2 premiers jours, aux préceptes médicaux de Soranos d'Ephese.

Tant qu'ils ne marchent pas, les petits défunts sont trop jeunes pour le bûcher et donc inhumés dans des tuiles, des coffres voire sur le lieu de travail des plus pauvres. L'archéologue revient alors sur certaines idées reçues : c'est le 1^{er} bain qui officialise l'accueil du nouveau-né dans la famille et non le fait d'être élevé dans les bras paternels. Si certains nouveau-nés sont exposés, ils ne meurent pas systématiquement mais peuvent faire le bonheur de familles en mal d'enfant.

"Ligoté " dans son berceau en osier, allaité par sa mère ou une nourrice, il connaîtra ensuite les joies du "youpala", l'apaisement du bruit du hochet (que le conférencier fait résonner dans la salle du Rex). Viendra ensuite le temps des jouets (magnifiques poupées articulées des enfants de la haute société ou tessons de bouteille et coquillages des plus pauvres) et des jeux partagés avec les animaux familiers, oiseaux, chiens. Puis, ce seront les rigueurs de l'éducation. Dès 7 ans, le magister ludi apprend à lire et compter avec des méthodes souvent brutales. Lui succède l'apprentissage de la littérature avec le grammaticus, de 11 à 14 ans, avant la poursuite des études supérieures chez le rhetor. Les enfants esclaves, eux, travaillent ou divertissent jusqu'à épuisement fatal, les amateurs de pantomime : " il dansa et plut"...et mourut au bout de 2 jours.

Le sentiment de l'enfance serait-il plus fort en Gaule romaine qu'en Italie et dans les autres provinces romanisées ? s'interroge Gérard Coulon. L'affection qui transparaît dans certaines stèles funéraires aux épitaphes indiquant la durée exacte de la vie de l'enfant, représenté entre ses parents, nous inciterait à le penser. La stèle de l'enfant Laetus serrant sur son ventre son chat, à la queue mordue par le coq de la maison, nous touche par-delà les siècles.

Mais conclut le conférencier, applaudi par le public qui a apprécié un exposé étayé par de nombreuses citations et une très belle et riche iconographie, Les interprétations peuvent être remises en cause par de nouvelles découvertes. L'Histoire n'est jamais figée.

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 10 avril 2026

**LES LIVRES, HIER ET AUJOURD'HUI
LEUR ODYSSEE, DES ORIGINES À LA RENAISSANCE
PROCHE-ORIENT ANTIQUE ET OCCIDENT**

Par **Madame Anne REYSS** Ancien professeur de biologie en Classes Préparatoires Agro-Véto à Paris



Anne Reyss nous a fait partager son amour des livres et revenir sur les origines de ce qui reste encore aujourd'hui, un vecteur essentiel de la communication.

Le livre a aboli les frontières, en donnant accès à tous les savoirs ; extension de la mémoire et de l'imagination, il a élargi l'espace de la pensée. Il est facteur de citoyenneté et de démocratisation et à ce titre, victime de censure et de destruction, du bûcher d'Étienne Dolet* aux autodafés nazis.

L'origine du livre est évidemment liée à la naissance des États et à l'organisation d'une administration efficace mais aussi à la volonté du pouvoir de se fonder sur une cosmogonie et une mythologie. A Uruk, en Mésopotamie, les tablettes d'argile à l'écriture cunéiforme, ne seront plus seulement des documents comptables mais révéleront la 1^{ère} œuvre littéraire connue, l'épopée de Gilgamesh, il y a 4500 ans. En Égypte, les hiéroglyphes des Livres des morts se dérouleront sur de longs papyrus, matière première essentielle du livre, durant des millénaires. Ces volumens dûment étiquetés, roulés dans leurs niches constitueront des bibliothèques concentrant l'ensemble des savoirs, à l'initiative d'Alexandre puis de ses successeurs au 3^{ème} siècle avant JC. Alexandrie devient la capitale culturelle du monde occidental, soucieuse de le rester. La cité ptolémaïque n'hésite pas à décréter l'embargo sur les exportations de papyrus à destination des scribes de Pergame dont la bibliothèque a été ravagée par un incendie... Ce n'était pas une bonne décision car naquit ainsi le parchemin avec la fortune que l'on sait !

Anne Reyss nous entraîne alors dans la longue évolution du livre, de ses supports, de sa diffusion, jusqu'à la découverte en 1455 à Mayence faite par un certain Gutenberg. Le livre se démocratise... dommage, nous aurions volontiers poursuivi la découverte des magnifiques enluminures du riche diaporama de notre conférencière.

*Etienne Dolet, éditeur, écrivain, et humaniste.

Texte de Marie Dominique Coulon

CE SOIR ON MANGE A LA CUISINE

Par **Madame Bérangère MAZURIE** Historienne de l'Art



Pour la dernière conférence de l'année 2025-2026, Bérangère Mazurie nous a emmenés à la cuisine. Lieu où l'on cuit, lieu du foyer, lieu familial, lieu de vie. Reflet de l'évolution sociale et de la condition féminine, elle a toujours inspiré les artistes, de Velasquez à Chardin, des peintres de genre à Cézanne.

Représenter au plus près du réel, la texture des aliments, la brillance des porcelaines, la transparence des verres, telle est l'ambition du peintre qui puise dans les ustensiles un répertoire de formes et traque la lumière.

1828 : 1^{ère} image photographique obtenue par Niepce-après 8 à 9h de révélateur- de "La table servie", composition banale d'objets quotidiens.

1928 : August Sanders semble capter sur le vif un confiseur au milieu de ses ustensiles, sur son lieu de travail, dans une démarche anthropologique et sociologique.

Un siècle s'est écoulé. Les progrès techniques, l'arrivée en France, encore épice de l'art, de nouveaux artistes issus des Empires Centraux disparus à la fin de la 1^{ère} Guerre mondiale, ont renouvelé la façon d'appréhender le réel.

La cuisine, les aliments qu'on y prépare, les ustensiles et ceux qui y travaillent, fascinent toujours les photographes.

André Kertesz, ami hongrois de Fernand Léger, fait, en 1928, de La Fourchette une œuvre iconique.

Edward Weston ou le roumain Aurel Bauh mettent en scène, jouent avec la lumière pour faire du poivron plus qu'un objet.

Le surréalisme s'affiche avec Meret Oppenheimer et Ma gouvernante. Saisir le spectateur, c'est aussi, depuis les années 90, la démarche de Chema Madoz avec Égouttoir, Œuf, Perspectives surprenantes.

L'objet détourné laisse apparaître une autre réalité, visages de L'âme du couteau ou de la Ménagère d'Alain Fleischer qui joue aussi avec les mots. Objets déformés, Les Fourchettes parlantes de Bruno Munari (1958) les Couverts de Rodolphe Franchi, le Verre "au Cri" de Patrick Neu reflet de notre fragilité.

Car, explorer la cuisine, souligne Bérangère Mazurie, c'est aussi témoigner de son époque. Du Pamplemousse dégusté par les congés payés d'Emeric Feher au travail archéologique de Daniel Spoerri concentrant la société de consommation des années 60 en un tableau - piège. Des 1ers aménagements de cuisine d'André Steiner en 1950 qui "libèrent la femme" aux "Marmites enragées" de Pilar Albarracín qui, en 2005, remettent en cause le schéma de la femme nourricière ...qui semble avoir encore de l'avenir en 2025 avec Estee Williams.

Le réalisme de la photographie à une époque où les cuisiniers eux -mêmes s'inspirent de Pollock ou Mondrian, n'est pas novateur, rappelle l'historienne de l'art. Néanmoins, nous ne pouvons qu'être bluffés par Les poires sur tissu d'Erwin Blumenfeld (1950), Les Fruits congelés d'Irving Penn (1977), la "Vanité" à la Chardin de Valérie Belin.

Le banal, le quotidien que l'artiste Anna Blume n'hésite pas à travestir (Principe de cruauté 1995) , c'est l'essentiel de la vie, de son mystère, conclut Bérangère Mazurie toujours en connivence avec le public ravi de l'UTATEL. Nous aurions volontiers poursuivi l'écoute car "déploie" la conférencière : "il y a encore beaucoup de choses à dire ". Nous avons hâte de la revoir.